

Ollendorff & Desseins

www.ollendorff-et-desseins.com

Ariel Suhamy (texte) & Alia Daval (dessin)

Spinoza par les bêtes

Date de parution : 2008 • ISBN : 978-2-918-00200-0 • 150 pages (160x210 mm)

www.lesensfigure.fr/spinoza

[extrait, pages 8 à 17]

Collection **Le Sens figuré**



www.lesensfigure.fr

1. L'ARAIGNÉE

Méfiez-vous des proverbes

On dit qu'il n'est pas facile de comprendre les philosophes. On ajoute pour rire qu'ils ont du mal à se comprendre entre eux. Cela arrive en effet. C'est même là qu'une nouvelle philosophie peut faire son apparition. Lorsqu'il rédigea son premier ouvrage, une sorte d'abrégé de la philosophie de Descartes, Spinoza s'était promis d'observer la plus grande neutralité, malgré qu'il en eût. Et pourtant...

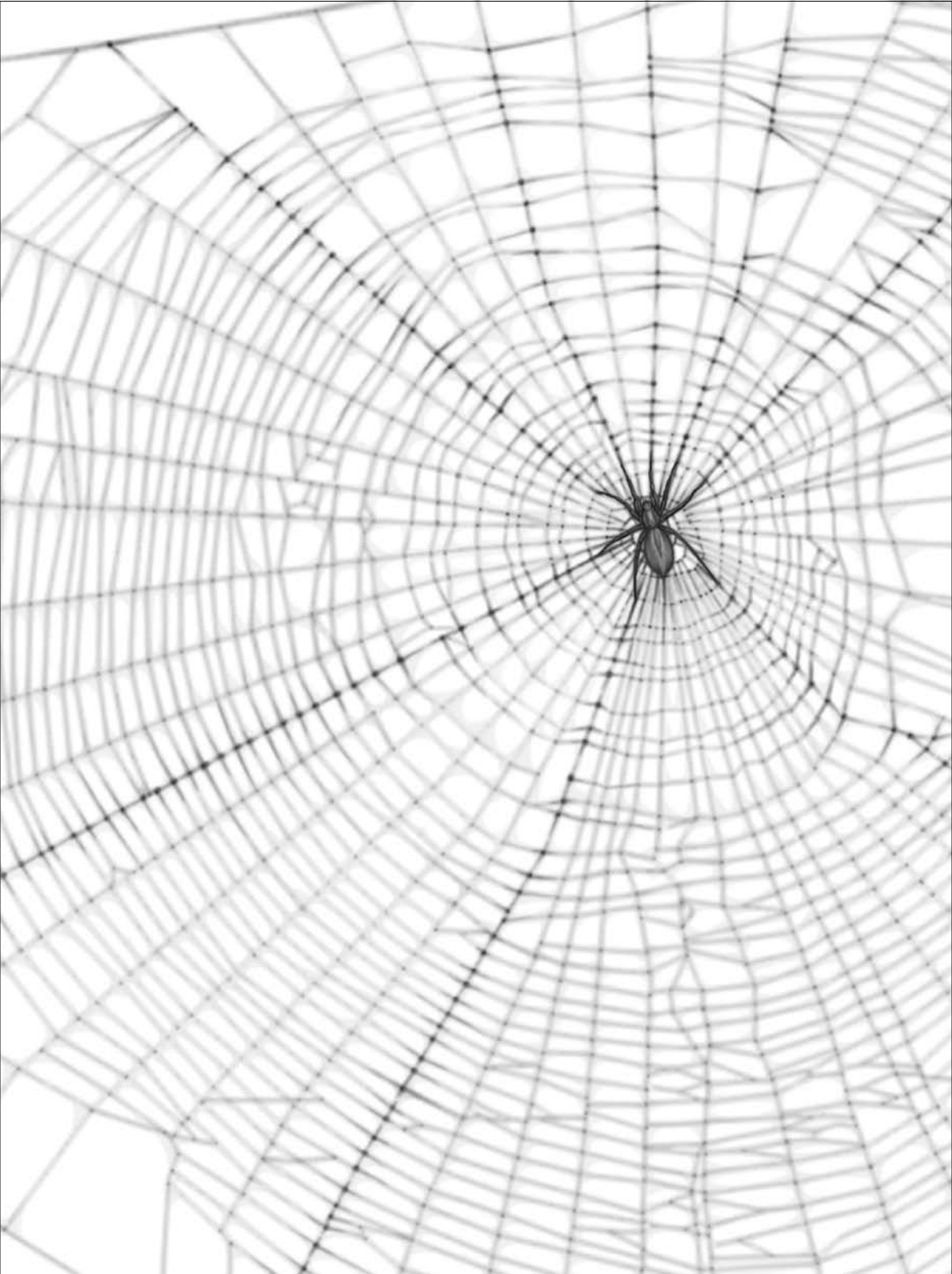
Et pourtant vient un moment où il n'y tient plus, comme rat-trapé par sa propre nature. Alors le spinozisme montre le bout de son nez. C'est quand Descartes fait appel à ce proverbe pourtant si paterne, si patelin qu'il nous a un air d'évidence : « qui peut faire le plus, ou le plus difficile, peut aussi faire le moins. » Érigé en axiome, le proverbe lui sert à démontrer rien moins que l'existence de Dieu. Comment ? On ne le dira pas ici, car Spinoza, lui, refuse d'aller plus loin : « Je ne sais pas ce qu'il veut dire par là. Qu'appelle-t-il facile et difficile en effet ? Car rien n'est dit facile, ou difficile, absolument, mais seulement au regard de sa cause. De sorte qu'une seule et même chose, dans le même temps, peut être dite à la fois facile et difficile au regard de causes différentes¹. »

Une araignée dans le cartésianisme

Dans une petite note, en marge du texte, se niche un curieux exemple qui, écrit Spinoza, dispensera d'en chercher d'autres : l'araignée, « qui tisse très facilement une toile que des hommes ne pourraient faire qu'avec de très grandes difficultés ; tandis que les hommes font très facilement des choses qui sont peut-être impossibles aux anges ».



1. PPD I, 7 scolie



Rien n'est facile ou difficile en soi : une seule et même action est facile pour l'un, difficile pour l'autre, selon la nature de chacun. Sans doute suis-je, en tant qu'homme, plus puissant qu'une petite araignée que je peux aisément écraser de mon talon ; néanmoins, je suis bien incapable de tisser sa toile avec la même aisance ! Ce n'est qu'au regard de la mort à donner que je suis plus puissant, non de la vie à mener.



Les hommes finiront peut-être par concevoir une machine à tisser aussi fine, voire plus, que l'araignée. Mais non sans un grand effort. Il est donc vain de prétendre mesurer et comparer les puissances des uns et des autres à partir d'un seul et même ouvrage. Les puissances sont incommensurables.

Allons plus loin : ce n'est pas parce que je suis capable de faire quelque chose de difficile (pour moi) que je suis par là capable de *faire moins* que ce que je peux. L'araignée file sa toile, œuvre difficile pour nous, facile pour elle ; mais s'abstenir de tisser, ou tisser

avec moins d'habileté, cela lui est parfaitement impossible et le voudût-elle, elle aurait le plus grand mal à faire du *mauvais* travail – autrement dit cela lui serait plus difficile. Car cela ne convient nullement à sa nature. Aucun être n'est *en deçà* de ce qu'il peut; il est toujours, et à tout moment, *tout ce qu'il peut être*. En termes plus philosophiques: il n'est pas d'être «en puissance», c'est-à-dire non effectué, comme retenu par quelque pouvoir supérieur, et en attente de l'actualisation. Toute puissance est *en acte*, c'est-à-dire effective.

Et cela, rien ne l'atteste mieux que l'exemple des animaux, qui sont, nous le savons bien, toujours égaux à ce que leur nature les détermine à faire.

Fourmi, cheval, Orphée

À vrai dire, Descartes lui-même avait déjà dû répondre à l'objection de l'incommensurabilité. Et déjà des animaux venaient à la rescousse. «J'avoue, répondait-il au père Mesland, qu'on éprouve souvent que les choses qui produisent quelque effet ne sont pas capables d'en produire plusieurs autres qui nous paraissent moindres. Ainsi un homme, qui peut produire un autre homme, ne peut pas produire une fourmi. Et un Roi, qui se fait obéir par tout un peuple, ne se peut quelquefois faire obéir par un cheval.»

Qu'importe, dit Descartes, je maintiens, et parlant latin: «quand il est question d'une cause universelle et indéterminée, il me semble que c'est une notion commune très évidente que *quod potest plus, potest etiam minus*, aussi bien que le *totum est majus sua parte...*» Qui peut le plus peut le moins n'aurait pas moins d'évidence



que *le tout est plus grand que la partie*. Donc l'homme témoignerait d'une plus grande puissance en engendrant aussi des fourmis, ou le Roi en commandant même aux chevaux, «comme on feint que la musique d'Orphée pouvait émouvoir même les bêtes, pour lui attribuer d'autant plus de force².»

«Une cause universelle et indéterminée», dit Descartes: oui, tellement indéterminée qu'il ne craint pas de mettre sur le même plan le fantastique – des hommes engendrant des fourmis – et le vraisemblable – un Roi puissant sur son terrain de roi, mais piètre cavalier. En laissant la puissance indéterminée, Descartes évalue plus ou moins grande la puissance humaine selon qu'elle s'étend ou non aux autres vivants – la figure d'Orphée représentant la puissance de Dieu, Créateur et Roi.

La puissance de l'araignée

Beaucoup plus radicale est l'objection de Spinoza. Il se tourne en effet du côté de l'animal. Pas n'importe lequel: tandis que Descartes parlait d'animaux inféodés ou manifestement inférieurs à l'homme, Spinoza souligne au contraire la *puissance propre à l'araignée*, et son aisance si manifestement supérieure à celle de l'homme au regard, non plus de la mort à donner, mais d'un ouvrage à produire.

Le concept de puissance en est profondément modifié. Tandis que pour Descartes, puissance signifie *création ex nihilo* ou *pouvoir souverain*, ou les deux à la fois (Orphée), sous le regard de Spinoza la puissance de l'araignée se confond avec son être. Il n'y a pas, d'un côté, l'être qu'est l'araignée, et de l'autre, le *pouvoir* qu'elle a. Être araignée c'est être cette puissance de filer, façon d'exprimer

² Descartes, Lettre du 2 mai 1644





selon sa nature propre sa persévérance dans l'être. Pour l'araignée, la toile n'est pas une *création* détachée d'elle et jetée au monde, ni même le sceau, la marque d'un *pouvoir souverain* sur le peuple des mouches; cette production, c'est son existence même, en tant qu'elle vit et se perpétue d'une certaine manière singulière et déterminée, par l'ourdissage d'une toile, entre ciel et terre, dans l'attente patiente de la proie.

Chacun donc sa puissance, ses aptitudes spécifiques qui sont sa vie même. Et même la toute-puissance de Dieu doit être ainsi comprise: non comme la souveraineté d'un roi, ou la créativité d'un artiste fécond, mais comme la puissance élevée à l'absolu, qui ne dépend que de soi-même pour exister. C'est pourquoi, pour comprendre l'essence de chaque chose, il faut commencer par comprendre la puissance divine; en se gardant de céder à l'abstrait, à l'indéterminé. Exit Orphée, le poète-roi imposant son pouvoir d'un même pas, d'une même voix, sur les hommes et les animaux.

L'autre axiome

Régulièrement Spinoza revient sur ces notions équivoques de facile et de difficile. Par exemple, il observe que les hommes ont d'abord dû forger à grand-peine les choses les plus faciles, qui leur ont ensuite servi à en fabriquer d'autres, plus difficiles, avec de plus en plus d'aisance et de perfection³. De sorte que le facile et le difficile ne sont pas seulement relatifs aux êtres divers, mais aussi à un seul et même individu, selon les stades de son évolution. N'attendons pas de recevoir du ciel la méthode idéale: c'est en forgeant que, non seulement le forgeron, mais le marteau, l'enclume, tous les instruments se forment, laborieusement.

3. TRE 30



Et l'on a tort aussi de croire que ce qui se forme vite, ou facilement, périt aussi facilement, tandis que ce qui contient plus de réalité, de perfection, serait plus difficile à produire⁴. Tout dépend de la puissance de l'ouvrier, laquelle est aussi relative à l'état de l'œuvre elle-même: quiconque a jamais produit une œuvre quelconque, manuelle ou spirituelle, a pu observer qu'à mesure qu'elle se dessine plus clairement dans son esprit, elle impose en lui sa propre puissance, jusqu'à se composer, pour ainsi dire, toute seule.

La difficulté alors, si l'on peut encore parler de difficulté, n'est pas de surmonter mille obstacles, mais de permettre à l'œuvre d'exister, à sa puissance propre de s'exercer librement. À l'équivoque axiome cartésien, Spinoza substitue un autre axiome: *Plus il appartient de réalité à la nature d'une chose, plus elle a par elle-même de forces pour exister*. Ainsi démontre-t-on très aisément l'existence de Dieu: étant par définition absolument infini, il a une puissance absolue d'exister et donc existe absolument⁵. Et si cela n'est pas immédiatement évident pour tout le monde – si cette évidence reste une *évidence difficile* –, c'est que la puissance de comprendre est en butte à certains préjugés auxquels il faut donner la chasse au plus vite. ♦

4. Éth. I, 11 scolie

5. Ibid.



« Plus il appartient de réalité
à la nature d'une chose,

plus elle a par elle-même
de forces pour exister. »

